

Une administration éclairée avait su grouper autour de cette publication les meilleurs écrivains de la Turquie ; les rubriques scientifiques étaient confiées à des spécialistes. Halid Zia, le plus grand romancier turc de notre époque, fournissait le roman dont les feuilletons étaient attendus avec impatience par les lecteurs. La collaboration était rétribuée d'une manière relativement honorable. Les bons articles étaient payés jusqu'à une livre turque (23 fr. 50). Le *Servet Founoun* était un vulgarisateur actif et efficace des idées de progrès ; son bureau de rédaction constituait un véritable aréopage dont les sentences littéraires étaient reçues par le public avec beaucoup de déférence.

Mais l'ascendant légitime qu'il avait su prendre sur le monde des lettrés et des intellectuels porta ombrage au directeur du *Maaloumat*, Tahir bey, ce prince tyran de la presse métropolitaine turque. Il manigança si bien à la cour où il jouissait d'un prestige considérable, qu'il obtint la déchéance de son imposant rival. Ordre fut donné aux écrivains de quelque envergure de déposer leurs plumes, de s'abstenir surtout de toute accointance avec le *Servet Founoun* qui, dès lors, dépérit, et avec lui disparut la littérature turque.

Ce journal continue de paraître, mais il ne se distingue plus de ses confrères ; il donne en pâture à ses abonnés les mêmes informations de source officielle, les mêmes traductions banales et sans sel aucun. On y voit parfois d'interminables études sur des questions spéciales qui rebutent le mieux intentionné des lecteurs.

Après la chute de son adversaire, le *Maaloumat*, tout triomphant, entreprit d'accaparer par l'injustice et la violence toute la puissance qu'il est donné à un journal d'acquiescer en Orient. Il y parvint avec la plus grande facilité.

Tahir bey était un simple Albanais. Dans son pays d'origine, il était aux prises avec la misère et, pour y échapper, il était venu s'établir à Constantinople où tous les individus entreprenants et hardis peuvent aisément faire fortune. Il était cependant dépourvu de toute capacité spéciale et ne se connaissait aucune sorte de talent. Longtemps il mangea de la vache enragée, il gagnait misérablement sa vie grâce à un emploi subalterne qu'il avait trouvé dans une compagnie de théâtre. Mais il était insinuant et astucieux. Il parvint à se faufiler auprès de quelques intrigants du Sérail dont l'appui lui permit de fonder le *Maaloumat*. Son influence à la cour se dessina et bientôt s'affermir à telles enseignes qu'il n'hésitait pas à se munir de lettres de recommandation du grand vizir et des ministres pour imposer l'abonnement de son journal à

toutes les personnalités marquantes de l'empire. En fort peu de temps, il supplanta tous ses confrères. Le *Maaloumat* ne suffit plus à l'ambition de Tahir bey. Le *Servet*, édition turque et édition française, le *Maaloumat* hebdomadaire, le *Maaloumat*, édition arabe, l'*Artica*, le *Fenu Edeb*, publications littéraires illustrées, se suivirent à de courts intervalles. Malheur à celui qui osait refuser un abonnement ! Tahir bey exerçait le chantage sur une vaste échelle. Il n'y avait point de bornes à son audace. Tout le monde redoutait sa rancune. Tout en menant une vie de gaspillage et de débauche, il amassa en quelques années une fortune colossale. Grisé par sa puissance et croyant assurée l'impunité de tous ses actes, il se laissa prendre dans un piège, qui causa sa perte. Secondé par quelques hauts fonctionnaires de la Sublime Porte, il se mit à fabriquer des médailles et décorations qu'il conféra au nom du Sultan, moyennant finances, à tous ceux qui lui en faisaient la demande. Mais le pot-aux-roses fut découvert. Un beau jour le Sultan eut connaissance de ce honteux trafic qui se faisait à la porte de son palais. Tahir bey fut arrêté sur-le-champ et traduit en cour d'assises. Le jour de l'audience, le tribunal était archicomble. Quand le président prononça l'arrêt qui condamnait l'exécrable maître chanteur à quinze ans d'exil et à la confiscation de tous ses biens, un immense cri de soulagement sortit des poitrines des auditeurs. La traditionnelle acclamation de *Padichahimis tchok yacha !* fit retentir la salle. C'était une délivrance !

Tous les journaux de Tahir bey ont cessé de paraître.

f = le No du Stauboch des 20 - 30 / 7 / 1908 VII

Actuellement, il n'y a à Constantinople que quatre quotidiens, dont l'*Ikdam*, le plus important et le plus écouté, ne tire pas à plus de 10 000 exemplaires. L'*Asr*, bi-hebdomadaire de Salonique, alimente la curiosité des lecteurs turcs de Roumélie, de Bosnie, etc. ; il a un tirage de 4 000 exemplaires. A Smyrne paraissent trois journaux d'importance secondaire. Les autres vilayets du Padichah n'ont pas encore de presse locale, si l'on excepte toutefois les rares feuilles officielles.

Quelques maigres revues publiées dans la capitale et deux feuilles scolaires hebdomadaires complètent la liste des journaux en langue turque paraissant actuellement. Les quotidiens se vendent généralement 10 paras (un sou environ).

La presse officielle est absolument sans valeur aucune. Elle trouve des abonnés dans le monde des fonctionnaires. On y publie

Azade

No 1: après le 29 juillet 1908, avant 1909
hebdomadaire
persan
directeur: Hadji Mohammed Kasim Efendi, sujet
ottoman, propriétaire du journal
Hachrât
adresse: Constantinople
Collection: ?

Takvim-i Vekayi No 1: avant le 4 mai 1832

al-İttihad al-İslami

No 1: après le 29 juillet 1908, avant 1909
hebdomadaire, plus tard quotidien
arabe et persan
directeur: Filibeli Şahbenderzade Ahmed Hilmi
Efendi
adresse: Constantinople
(İttihad-i İslami)

al-Kanun

No 1: après le 29 juillet 1908, avant 1908
hebdomadaire
arabe et persan
directeur: Gilanizade Seyf ud-Din Efendi
adresse: Constantinople
(al-Kanun, turc et français)

اورس

La Presse Persane D'Istanbul

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 26.2587

Ahtar

No 1: 1.Zilhicce 1292 / 13 janvier 1876
bi-hebdomadaire
persan
directeur: Muhammad Tahir Tabrizi, plus tard
Najaf Quli Khan, le consul général
adresse: 62, rue Ebussuud, Bab-i Ali, Constantinople
No 61: 25.Zilhicce 1293 (pas 28.Muharrem 1294)
Collection: NOI, Munich, II^e année No 61
III^e année Nos 1-69
VIII^e année Nos 1-50

Şams

No 1: 8.Şaban 1326 / 5 septembre 1908
hebdomadaire, vendredi, 8 pages in-4
persan(et turc)
directeur: Seyyid Hasan Tabrizi, propriétaire
de la librairie "Chems", sujet persan
adresse: Librairie "Chems", Constantinople. -
Abonnement annuel: Constantinople, 60 piastres;
Turquie, 75 piastres; Perse, 35 krans; Russie,
6 roubles; Europe, 17 francs. - Le numéro, 1
piastre.
Collection: NOI, Munich, I^eannée Nos 1,2
II^eannée Nos 25 - 28

22/8/324
326 N° 1/8

Soruş

No 1: 12.Cumadiyülahir 1327 / 1 juillet 1909
hebdomadaire, 8 pages in-4
persan
directeur: Ali Ekber Deh-Khoda, spirituel rédacteur
du Sour Esrafil
adresse: 339, Grande rue de Stamboul. - Abonnement
annuel: Perse, 3 tomans et demi; Constantinople,
4 medjidiés; autres pays, 20 francs. -
Le numéro: 2 abbasis en Perse, 20 paras à Constantinople.
Imprimerie: Bekir Efendi, au Vezir Han
Collection: ?

Daniş

No 1: après le 29 juillet 1908, avant 1909
hebdomadaire, illustré
persan
directeur: Djelal Unsi Bey, examinateur au
bureau des impressions étrangères
adresse: Constantinople
Collection: ?

X

désireux de pillage, et que seul l'appât du gain faisait agir. Pour s'assurer leur concours, le Chah avait dû faire remettre à chacun d'eux une somme s'élevant à 60 roubles en monnaie russe.

Une opinion musulmane sur Mohammed Ali Châh. — Nous lisons dans le *Terdjuman*, à la date du 22 septembre/5 octobre :

« La Chambre persane a duré un an et demi. Pendant cette période, le Chah de Perse a trente fois juré sur le Coran et manqué à sa parole. Si la Chambre avait duré cinq ans, combien de fois Mohammed Ali Chah aurait-il juré et parjuré ?

« Avec le concours d'un Liakoff, on a fait périr 50.000 Persans. Pour faire périr tous les Persans, combien faut-il de Liakoff ? (La Perse a 10 millions d'habitants.) »

Où s'organise la résistance. — La colonie persane de Constantinople a montré beaucoup d'activité ces derniers temps, cherchant à venir en aide, moralement et matériellement, à ceux de ses compatriotes qui combattent pour la liberté. Pendant tout le mois de septembre, elle a échangé de nombreux télégrammes avec les ulémas de Nedjef, les étudiants de la même ville, demandant leur intervention en faveur des libéraux ; dans ces télégrammes publiés dans le *Habl'oul-Matin*, ils exaltaient la conduite du sultan 'Abdul-Hamid, qui a rétabli en Turquie le régime aboli, par la violence et le parjure, en Perse. Sur leur intervention, l'ambassadeur de Perse à Constantinople a télégraphié au ministre des Affaires étrangères, 'Alâ od-Dooulé, pour demander ce qui adviendrait du malheureux peuple persan, si durement éprouvé. La réponse a été dilatoire : le Gouvernement parle de ses bonnes intentions, de la fin prochaine des troubles, de la convocation à bref délai d'une nouvelle Chambre. Là-dessus, on a décidé d'envoyer, aux gouvernements européens, une adresse flétrissant la conduite du gouvernement actuel. A un moment où certaines actions semblent menacer leur indépendance, les Persans songent à l'appui de la Turquie, musulmane comme eux et, maintenant, libre.

Ils ont envoyé aussi une requête à leurs compatriotes de Smyrne, les priant de venir en aide à ceux de leurs frères qui ont souffert pour la liberté ou combattent pour elle. La moindre offrande sera reçue avec reconnaissance. Tous les vaillants combattants de Tauris, gardiens de la « Ka'ba de l'espérance des Persans », en sauront gré.

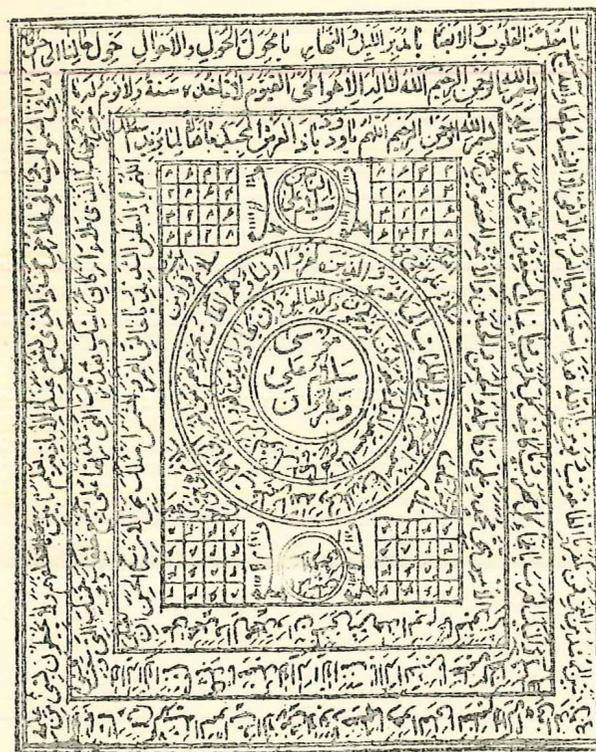
Tout dernièrement, une information sensationnelle a paru sur le rôle de la colonie persane de Constantinople. Nous la traduisons textuellement du *Tarakki* de Bakou (1) :

« Les Persans habitant Constantinople ont fondé, sous le nom d'« Union

(1) 23. 9. 1908.

et Progrès », un Comité semblable à celui des Jeunes-Turcs. Ces jours-ci le Comité s'est réuni et a déclaré la guerre sainte contre le Chah. Le plus singulier de l'affaire est qu'un fonctionnaire du Chah, l'ambassadeur de Perse à Constantinople, a fait don au Comité d'une somme de 400 livres, qui, avec celles recueillies auparavant, sera envoyée à Sattâr Khân, à Tauris. S. E. l'ambassadeur, que ce don ne suffisait pas à satisfaire, a déclaré qu'il ne lui était pas possible de rester au service d'un hérétique ayant, comme le Chah l'a fait, trahi ses serments, et en a avisé par un télégramme officiel le Ministre des Affaires étrangères. » L. B.

Souvenir du coup d'État de 1907. — La pièce reproduite ci-contre représente un talisman que l'on distribuait, lors du coup d'État avorté



de Mohammed 'Ali, en décembre 1907, aux défenseurs de la Chambre; c'est à l'un de ceux-ci que nous en devons la communication. Ce talisman